

**Enquête sur la santé et le bien-être
des jeunes du secondaire de la
Mauricie et du Centre-du-Québec**

Faits saillants

**Rémi Coderre et Andrée Leclerc
Direction des systèmes d'information et de la qualité
Équipe Surveillance/évaluation
Direction de santé publique**

Québec 



**Enquête sur la santé et le bien-être
des jeunes du secondaire de la
Mauricie et du Centre-du-Québec**

Faits saillants

Rémi Coderre et Andrée Leclerc
Direction des systèmes d'information et de la qualité
Équipe Surveillance/évaluation
Direction de santé publique

*Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux*

Québec 
Mauricie et
Centre-du-Québec

Rédaction

Rémi Coderre, agent de recherche
Andrée Leclerc, technicienne de recherche

Collaboration

Écoles et commissions scolaires de la région Mauricie et Centre-du-Québec
Centres de santé et de services sociaux de la région Mauricie et Centre-du-Québec

Mise en page et révision

Lyne Dubois, Pauline Cinq-Mars et Diane Chiasson

Note

Dans le but de faciliter la rédaction et la lecture de la présente enquête, le genre masculin a été utilisé.

Toute production totale ou partielle de ce document à des fins non commerciales est autorisée, à condition que la source soit mentionnée.

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication

Direction des systèmes d'information et de la qualité
Équipe Surveillance/évaluation
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux
Mauricie et Centre-du-Québec
550, rue Bonaventure
Trois-Rivières (Québec) G9A 2B5
Téléphone : (819) 693-3636
Site Internet : www.agencesss04.qc.ca

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, avril 2005
Bibliothèque nationale du Canada, avril 2005
ISBN 2-89340-122-8

Introduction

Une première enquête de la santé et du bien-être des jeunes a été effectuée dans la région en 1999. Les résultats de cette enquête avaient été largement diffusés à travers l'ensemble de la région. Cette enquête avait pour but de connaître davantage les jeunes du secondaire afin de mieux cibler les activités de prévention qui leur sont adressées. En 2003, nous avons refait l'exercice. L'enquête de 2003 poursuivait trois objectifs : constater les changements depuis 1999; fournir une information valide sur la santé et le bien-être des jeunes, et ce, à l'échelle régionale et locale; orienter la planification des actions pour les prochaines années. De plus, nous voulions situer l'état de santé et de bien-être de notre population par rapport à l'ensemble de la population québécoise.

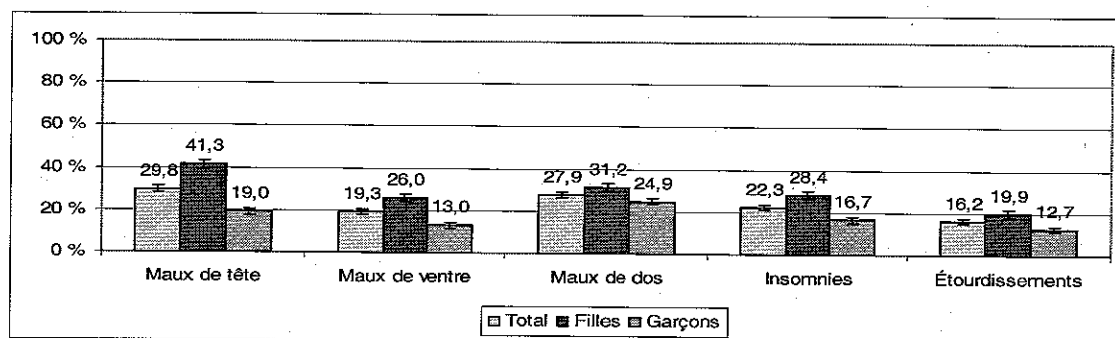
L'enquête régionale de 2003 concerne les différentes thématiques suivantes :

- le milieu de vie;
- la vie scolaire;
- la santé mentale;
- la victimisation et les troubles de conduite;
- le soutien social;
- la sexualité;
- le tabagisme;
- les problèmes de consommation d'alcool et de drogue et les jeux d'argent;
- l'alimentation et l'image corporelle;
- la santé physique;
- les activités physiques;
- le travail et les temps de loisir.

Les résultats de l'enquête nous permettent de jeter un regard sur les données en fonction de trois angles de vue : 1) examen des résultats de 2003 à la lumière des comparaisons entre les garçons et les filles, d'une part, et entre les niveaux scolaires d'autre part; 2) rappel des principaux changements observés dans la région entre les résultats de 2003 et ceux de 1999; 3) enfin, mise en contexte des données recueillies des enquêtes québécoises de 2002 et 1999.

En 2003 : Portrait des garçons et des filles

Chez les filles, on remarque qu'il y a quatre grandes dimensions où elles sont nettement plus nombreuses à présenter des problématiques. Ainsi, les filles sont beaucoup plus nombreuses à présenter des problématiques de malaise psychologique et de santé mentale, des problèmes de santé physique chronique et à court terme, à être insatisfaites de leur image corporelle et à consommer du tabac. Il faut souligner, ici, l'importance des différences que l'on observe. Il y a une fois et demie plus de filles qui présentent une détresse psychologique (43 % vs 28 %), deux fois plus qui ont eu des pensées suicidaires (24 % vs 12 %), trois fois plus qui ont fait des tentatives de suicide (9 % vs 3 %), deux fois plus qui ont cherché à perdre du poids (63 % vs 28 %) (dont les trois quarts voudraient encore être plus minces), deux fois plus qui ont des maux de tête (41 % vs 19 %) et des maux de ventre (26 % vs 13 %) au moins une semaine et une fois et demie de plus qui ont des insomnies (28 % vs 17 %) et des étourdissements (20 % vs 13 %). Finalement, il y a une fois et demie de plus de fumeuses au quotidien chez les filles en comparaison de ce que l'on observe chez les garçons (15 % vs 11 %).

Figure 1 : Problèmes de santé de courte durée : au moins une fois semaine

En ce qui concerne ces derniers, il y a surtout trois grandes dimensions où ils se distinguent nettement des filles, soit les troubles de conduite, la violence vécue par les jeunes à l'école ou sur le chemin de l'école et les jeux d'argent. En effet, on remarque qu'il y a une fois et demie plus de garçons qui présentent des troubles de conduite (29 % vs 20 %), dont environ deux fois plus qui ont agressé d'autres personnes et des animaux (41 % vs 22 %), entré par effraction dans des maisons, bâtiment ou voiture

(6 % vs 2 %), fait du vandalisme (17 % vs 9 %) et mis le feu volontairement à des biens ne leur appartenant pas (2 % vs 0,5). De plus, ils sont une fois et demie plus nombreux à avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (50 % vs 33 %). Finalement, on retrouve une fois et demie plus de joueurs habituels à des jeux d'argent chez les garçons (15 % vs 9 %). Il y a trois autres dimensions où les garçons se distinguent des filles, mais dans une moins grande proportion. Les garçons sont moins nombreux à se sentir à l'aise à l'école (84 % vs 88 %) et à croire qu'un professeur pourrait les écouter attentivement s'ils avaient besoin de parler de leurs problèmes (79 % vs 85 %). Aussi, ils sont moins nombreux à se sentir fortement en contrôle quant au choix d'être actif sexuellement (58 % vs 79 %) et d'utiliser un moyen de contraception (60 % vs 72 %). De même, ils sont plus nombreux à avoir une consommation élevée d'alcool (28 % vs 23 %), à s'enivrer (boire excessif) (24 % vs 18 %), à consommer du cannabis (44 % vs 40 %) et des solvants (2 % vs 1 %) et à avoir une consommation problématique d'alcool et de drogue (feu rouge) (9 % vs 7 %).

Il faut noter que malgré une présence plus grande de problématiques chez les garçons en ce qui concerne les troubles de conduite, la violence vécue par les jeunes à l'école ou sur le chemin de l'école, la consommation de drogue et les jeux d'argent, il y a certaines sous-dimensions où ce sont les filles qui se distinguent. Elles sont plus nombreuses à manquer l'école sans raison valable (22 % vs 19 %), à être victimes d'attouchements sexuels (3 % vs 2 %), à consommer des amphétamines (10 % vs 8 %) et à jouer aux loteries instantanées (39 % vs 29 %), aux autres loteries (15 % vs 13 %) et aux bingos (20 % vs 15 %); les garçons étant quant à eux plus nombreux à parier à des jeux de cartes (20 vs 13 %), des jeux d'habileté (21 % vs 11 %), des paris sportifs privés (19 % vs 7 %) et des paris sur Internet (6 % vs 2 %).

Finalement, il y a deux grandes dimensions où les garçons et les filles présentent chacun leurs particularités. Concernant le soutien reçu, on remarque qu'il y a plus de filles qui reçoivent beaucoup d'écoute de la part de leurs amis (79 % vs 56 %) et qu'il y a plus de garçons qui reçoivent beaucoup d'écoute de la part de leur père (53 % vs 37 %). Pour le temps passé à la pratique de l'activité physique, aux travaux scolaires et aux activités de loisir, d'une part, on remarque qu'il y a plus de garçons qui pratique des activités physiques à peu près tous les jours (48 % vs 22 %), qui font des sports (8,2 heures vs 4,4 heures) et qui jouent dehors (7,4 heures vs 4,3 heures), mais consacrent beaucoup plus de temps, environ six fois plus, aux jeux vidéo (4,6 heures

vs 0,7 heure). D'autre part, les filles passent plus de temps aux travaux scolaires (3,3 heures vs 2,3 heures) et à la lecture (2 heures vs 1,2 heure).

Portrait selon le niveau de scolarité

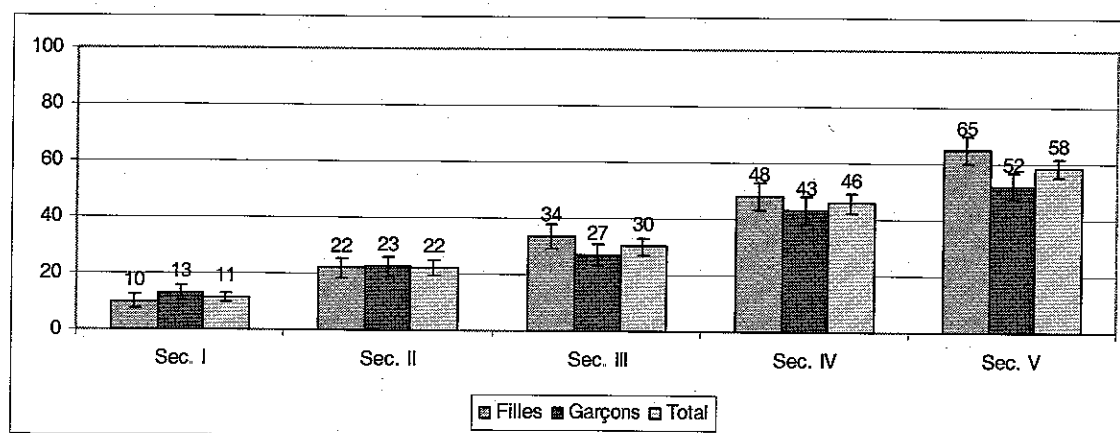
Il y a des aspects de la vie des jeunes qui varient sensiblement selon leur niveau de scolarité. Pour certaines dimensions, on retrouve des augmentations importantes de proportion de jeunes. En effet, pour les différentes problématiques de consommation de drogue et d'alcool, lorsque l'on compare les jeunes de secondaire V avec ceux de secondaire I, il y a quatre fois plus de jeunes en secondaire V qui ont une consommation élevée d'alcool (44 % vs 11 %) et trois fois plus qui ont une consommation à risque de drogue et d'alcool (feu jaune) (18 % vs 7 %). Ces tendances à la hausse dans leurs comportements sont aussi accompagnées par des augmentations de proportions de jeunes qui ont eu une relation sexuelle avec pénétration (cinq fois plus en secondaire V : 58 % vs 11 %), qui jouent à des jeux d'argent (près de deux fois plus en secondaire V : 64 % vs 36 %), qui sont des fumeurs quotidiens (deux fois plus : 16 % vs 8 %), qui ont tenté de perdre du poids (51 % vs 39 %), qui ont tenté de prendre du poids (deux fois plus en secondaire V : 17 % vs 7 %) pour être plus musclés, qui ne déjeunent pas tous les jours (44 % vs 35 %) et qui ne pratiquent pas des activités physiques au moins trois fois par semaine en dehors des cours scolaires (48 % vs 67 %). De plus, les jeunes de secondaire V passent moins de temps à jouer dehors (deux fois moins : 3,5 heures vs 7,7 heures) et plus de temps à exercer un travail rémunéré (deux fois plus : 7,3 heures vs 2,6 heures). On note aussi qu'ils sont plus nombreux à déclarer avoir des problèmes d'insomnie au moins une fois par semaine (25 % vs 20 %).

Toutefois, on observe des tendances à la baisse pour certaines problématiques. Les jeunes de secondaire IV (29 %) et V (31 %) sont moins nombreux que ceux de secondaire I (36 %), II (40 %) et III (40 %) à présenter une détresse psychologique et ceux de secondaire III, IV et V sont moins nombreux à avoir fait des tentatives de suicide que ceux de secondaire I et II (5 % vs 6 %). Aussi, plus ils avancent en scolarité moins ils sont nombreux à se faire injurier à l'école ou sur le chemin de l'école (27 % vs 53 %) et moins ils croient qu'ils vont avoir des échecs scolaires (25 % vs 33 %).

En ce qui concerne le soutien psychologique, plus ils avancent en scolarité, plus ils sont nombreux à nous dire qu'ils pourraient recevoir beaucoup d'écoute de leurs amis (76 % en secondaire V vs 60 % en secondaire I), mais moins ils sont nombreux à croire qu'ils pourraient avoir beaucoup d'écoute de leur père s'ils avaient un problème (45 % en secondaire V vs 49 % en secondaire I).

Finalement, on remarque que plus les jeunes avancent en scolarité, moins ils sont nombreux à nous révéler que leurs parents les encouragent à réussir à l'école (80 % en secondaire V vs 86 % en secondaire I), s'informent de leurs journées à l'école (50 % en secondaire V vs 59 % en secondaire I) et vont aux rencontres pour le bulletin (35 % en secondaire V vs 56 % en secondaire I).

Figure 2 : Relation sexuelle avec pénétration et avec consentement selon le niveau de scolarité



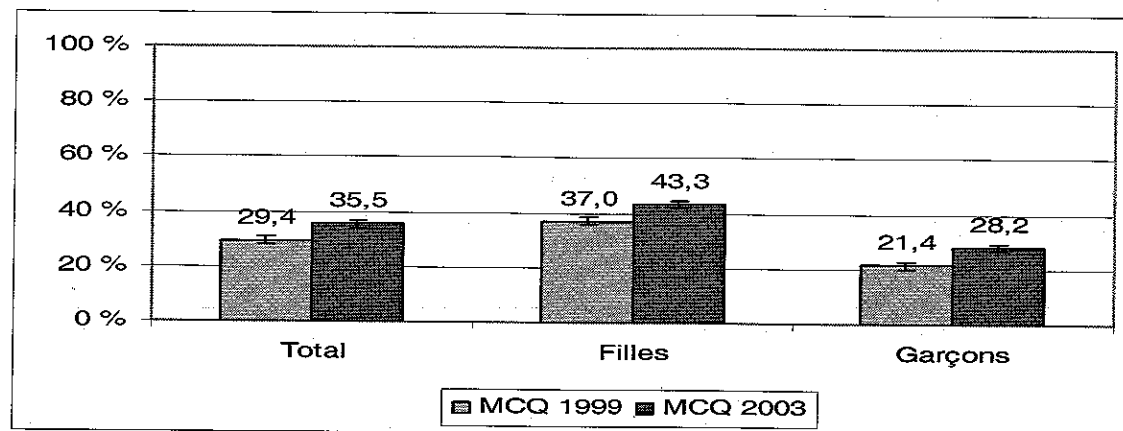
Changement depuis 1999

Le deuxième angle d'analyse, nous permet de jeter un regard sur les changements depuis 1999. L'analyse comparative entre les résultats observés en 1999 et ceux de 2003 montre certains changements dans les comportements et le vécu des jeunes du secondaire de la région. On remarque qu'il y a certaines dimensions qui nous montrent une évolution positive des jeunes. Ainsi, en 2003, on retrouve moins de jeunes qui présentent des troubles de conduite, soit une proportion moins grande de jeunes qui

ont menacé ou brutalisé quelqu'un (surtout chez les garçons : 14 % vs 17 %), commencé souvent des batailles (surtout chez les garçons : 13 % vs 16 %), utilisé une arme pour faire peur (3 % vs 5 %), volé plus d'une fois (13 % vs 18 %), resté tard la nuit (16 % vs 19 %) et maltraité des animaux (particulièrement chez les filles : 2 % vs 3 %). Bien que la proportion de jeunes qui ont une faible estime de soi n'a pas changé, il y a plus de jeunes qui ont une estime de soi élevée (27 % vs 22 %). On remarque également qu'il y a plus de jeunes qui ont de meilleures habitudes de vie en 2003. En effet, il y a plus de non-fumeurs (76 % vs 70 %) et moins de fumeurs quotidiens (13 % vs 23 %), plus de jeunes qui déjeunent presque tous les jours (21 % vs 17 %) (les proportions de ceux qui déjeunent tous les jours sont semblables) et plus de garçons qui font de l'activité physique presque tous les jours (48 % vs 41 %). Finalement, en 2003, les jeunes nous disent en plus grandes proportions qu'ils sont à l'aise à l'école (86 % vs 81 %) et qu'il est facile de rencontrer les professeurs pour parler de leurs problèmes personnels (69 % vs 66 %).

Toutefois, il y a d'autres aspects de la vie des jeunes où la situation s'est empirée. Il y a plus, en 2003, de jeunes qui présentent des symptômes de détresse psychologique (36 % vs 29 %) et plus de filles qui ont eu des pensées suicidaires au cours de l'année (24 % vs 20 %). Aussi, on retrouve plus de jeunes qui nous disent qu'ils ont été victimes d'agression physique et psychologique, particulièrement concernant le fait d'être injurié (36 % vs 31 %). En 2003, les jeunes se soucient encore plus de leur image corporelle. En effet, en 2003, il y a plus de jeunes qui ont cherché à perdre du poids (44 % vs 38 %) (surtout pour une plus belle apparence) et à gagner du poids (12 % vs 10 %) (surtout pour être plus musclés). Le temps passé par les jeunes aux travaux scolaires (2,8 heures vs 4,1 heures) et à la lecture (1,6 heure vs 2,2 heures) a diminué depuis 1999. Tandis que le temps dans un travail rémunéré a augmenté (3,4 heures vs 4,4 heures). Aussi, ils sont moins nombreux à nous dire qu'ils reçoivent beaucoup d'écoute de leurs professeurs (18 % vs 22 %). Finalement, ils sont aussi moins nombreux à nous dire que leurs parents vont souvent aux rencontres pour le bulletin (46 % vs 50 %).

Il est à noter que les jeunes en 1999 n'ont pas été interrogés sur les dimensions suivantes : confiance en soi scolaire, aspiration scolaire, consommation de drogue et alcool, jeux d'argent, sexualité et santé physique.

Figure 3 : Proportion de jeunes présentant une détresse psychologique

Comparaison avec le Québec

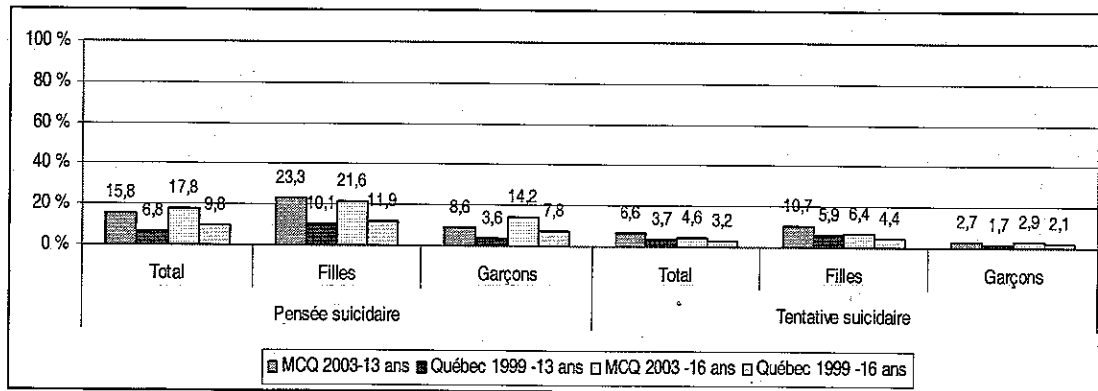
Il y a deux enquêtes provinciales de référence auxquelles nous pouvons comparer les résultats obtenus dans la région en 2003. En 1999, des jeunes de 9 ans, 13 ans et 16 ans ont été interrogés sur des thématiques similaires à notre enquête régionale. La deuxième enquête a été réalisée en 2002, où des jeunes des différents niveaux secondaires ont répondu à un ensemble de questions portant sur leur consommation de tabac, de drogue et d'alcool et sur leurs pratiques des jeux d'argent.

Comparaison avec l'enquête provinciale de 1999

Il faut souligner que la différence de quatre ans entre l'enquête régionale (en 2003) et cette enquête provinciale doit nous rendre prudents dans l'interprétation des différences. Lorsque l'on regarde l'ensemble des différences entre les résultats des jeunes de la région et de ceux dans l'ensemble du Québec, on remarque qu'elles sont en général défavorables pour notre région. En ce qui concerne la santé mentale et le bien-être psychologique, le portrait semble beaucoup plus sombre dans la région, où l'on retrouve, en proportion, environ deux fois plus de jeunes qui ont eu des pensées suicidaires (13 ans : 16 % vs 7 %; 16 ans : 18 % vs 10 %) et qui ont fait des tentatives de suicide (13 ans : 7 % vs 4 %; 16 ans : 5 % vs 3 %). De plus, les proportions de jeunes qui présentent une détresse psychologique sont plus d'une fois et demie de celles pour l'ensemble des jeunes du Québec (13 ans : 38 % vs 22 %; 16 ans : 32 % vs

19 %). On retrouve aussi, en proportion, plus de jeunes de 13 ans dans la région qui ont des troubles de conduite (23 % vs 19 %), qui sont victimes d'agression psychologique ou physique (13 ans : 52 % vs 46 %; 16 ans : 41 % vs 31 %), qui ont des maux de tête (13 ans : 29 % vs 23 %; 16 ans : 31 % vs 15 %), des maux de ventre (particulièrement chez les 13 ans : 21 % vs 17 %), des maux de dos (particulièrement chez les 16 ans : 35 % vs 26 %) et des étourdissements (particulièrement chez les 13 ans : 17 % vs 12 %) au moins une fois semaine. Il y a moins de jeunes dans la région qui nous disent recevoir beaucoup d'écoute de leur mère (13 ans : 70 % vs 77 %; 16 ans : 65 % vs 73 %), de leurs frères et sœurs (13 ans : 27 % vs 36 %; 16 ans : 36 % vs 43 %) et de leurs amis (particulièrement chez les 16 ans : 73 % vs 78 %). Ils sont aussi moins nombreux à se sentir en contrôle dans le choix d'être actif sexuellement (particulièrement chez les 16 ans : 68 % vs 73 %) et dans l'utilisation d'un moyen de contraception (particulièrement chez les 13 ans : 57 % vs 63 %). En ce qui concerne l'image corporelle, ils sont, en proportion, plus nombreux à vouloir perdre du poids (13 ans : 43 % vs 35 %; 16 ans : 45 % vs 37 %), mais moins nombreux à vouloir en gagner (13 ans : 16 % vs 22 %; 16 ans : 19 % vs 23 %). Concernant l'implication de leurs parents à l'école, ils sont moins nombreux à nous dire que leurs parents se présentent souvent aux rencontres pour le bulletin (particulièrement chez les 13 ans : 54 % vs 60 %). Finalement, même si en grande majorité, ils nous disent se sentir à l'aise à l'école, la proportion dans la région est moins grande que celle pour l'ensemble du Québec (13 ans : 86 % vs 90 %; 16 ans : 87 % vs 93 %).

Figure 4 : Pensée suicidaire et tentative de suicide



Dans les comparaisons avec cette enquête provinciale, il y a deux questions où les résultats sont plus positifs pour les jeunes de notre région. En effet, ils nous disent en plus grande proportion qu'il est facile de rencontrer un professeur pour leurs problèmes personnels (13 ans : 70 % vs 66 %; 16 ans : 70 % vs 65 %) et qu'un professeur pourrait les écouter attentivement s'ils avaient un problème (particulièrement chez les 13 ans : 84 % vs 81 %).

Comparaison avec l'enquête provinciale de 2002

Lorsque l'on compare les résultats de l'enquête régionale de 2003 avec ceux de l'enquête provinciale de 2002, on constate qu'il y a, en proportion, plus de jeunes dans notre région qui ont une fréquence élevée de consommation d'alcool (26 % vs 18 %), une consommation régulière de cannabis (23 % vs 18 %), une consommation à risque (feu jaune) (14 % vs 11) et problématique (feu rouge) (8 % vs 5 %) d'alcool et de drogue, qui sont des joueurs habituels à des jeux d'argent (12 % vs 8 %) et qui sont des fumeurs quotidiens de tabac (13 % vs 10 %).

Figure 5 : Indice de consommation problématique d'alcool et de drogue

